

APPROFONDISSEMENT - 15. « TRACES D'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE »

Nous nous sommes demandé : « Quels sont selon toi les moments les plus significatifs de notre expérience ? » Don Giussani a donné sa réponse. Pour les disciples de Jésus, les moments les plus significatifs étaient des mots vécus comme prière et des actions vécues comme sacrement, c'est-à-dire des mots adressés à un « "tu" personnel connu et précis comme celui de la mère », et des gestes qui nous engagent et nous conduisent « avec une sûreté ineffable à toucher la réalité divine » (Traces d'expérience chrétienne – fiche 15). Qui d'entre nous aurait décrit de cette manière les plus beaux moments de notre vie commune comme sacrement et prière ? Nous reproduisons la lettre d'une enseignante qui raconte la relation avec une de ses élèves de GS e la manière dont leur amitié devient voix et parole du rapport avec le Christ.

Dans quelle mesure le fait d'être ensemble devient demande au Mystère, comment laisse-t-il transparaître Sa présence ?

Depuis quelques mois, tous les mercredis à l'heure de la pause de midi (environ 25 minutes), quelques-unes de mes élèves ont commencé ce qu'elles appellent la « grande vadrouille ». Elles sortent immédiatement à la sonnerie, se rendent chez un marchand de sandwiches des alentours, me gardent une place, nous mangeons aussi vite que possible et nous revenons en classe. Rien de spécial. En général nous sommes quatre, parfois cinq, parfois sept, et puisque l'endroit est étroit et petit, il faut faire attention à ne pas être trop nombreux au risque de ne pas manger.

Deux de ces filles ont rencontré GS juste ces derniers mois, avec une conscience si claire de la présence de Jésus parmi nous que je peine parfois à reconnaître moi-même. Et puis, à l'exception d'une de mes élèves de GS, les autres filles ne sont même pas particulièrement croyantes. Les deux parlent très peu, peut-être par grande timidité, en général elles passent inaperçues. Ces mois-ci, j'ai senti que Quelque Chose grandissait en elles et aussi en moi. Au mois de décembre, avec GS nous avons organisé un séjour d'étude et nous avons invité une de ces filles, très douée à l'école, habituée à étudier. Elle ne voulait pas venir. « Je ne viens pas parce que j'ai besoin d'étudier seule et on perdrait donc le sens de la vie en commun. » Je lui ai simplement écrit qu'elle ne savait pas de quoi il s'agissait et qu'elle ne devait pas mettre de limites. Quelques jours après, elle m'a posé quelques simples questions. En bref : « Quelle est cette chose que vous vivez ? De quoi s'agit-il ? » Une question qui m'a mise à l'épreuve parce qu'elle allait certainement plus loin que les journées de vie commune et d'étude. J'ai bafouillé des choses pendant je ne sais combien de temps, 40 minutes et plus. Et elle avec un visage sans expression en face de moi, en train de m'écouter. Pas de commentaires. Pas de hochement de tête. Je me suis demandé : « Qu'est-ce que je suis en train de dire ? ». J'expliquais les choses comme si devais tenir un cours sur les aspects sociologiques de GS. J'ai baissé la tête, puis je l'ai regardée et je lui ai dit : « Il s'agit de Jésus qui est le sens de la vie et si quelqu'un Le rencontre, il voit sa vie changée à tel point qu'il ne peut plus revenir en arrière, qu'il peut vivre seulement de cela, comme cela m'est arrivé à moi ». Et j'ai parlé de moi.

Pas un mot, pas un hochement de tête, exactement comme avant. La sonnerie retentit, elle me remercie et s'en va. Le lendemain, cet échange : « Je voulais vous dire deux choses. »

» La première, j'aurais dû la dire hier, mais j'étais tellement occupée à absorber chaque mot que penser et même parler était de trop. Bref, ce qui compte, c'est que j'ai deviné ce que vous disiez hier parce que depuis que je viens déjeuner avec vous, je me suis rendu compte qu'il y avait quelque chose de plus et j'ai tout de suite compris qu'il vaut la peine d'approfondir et je sens que d'autres choses sont insatisfaisantes. Est-ce que la proposition du séjour d'étude est encore valable ? ». « Bien sûr. » « Alors je viens, vous m'avez convaincue. »

Quelques jours après, elle m'écrit : « Je m'endors et me réveille heureuse en pensant à cela et je regrette pour ceux qui ne voient et ne comprennent pas la grandeur et la puissance de tout cela, parce que ma vie a changé et a acquis une toute autre saveur. J'ai compris pourquoi en première année, quand ma camarade me parlait de GS, ses yeux brillaient et pourquoi je sentais toujours la Lumière resplendir quand tu étais dans la même pièce que moi. E tu avais raison : ce fameux "plus" est une chose qu'on ne peut même pas imaginer parce qu'il est infiniment plus grand que tout ce que l'intelligence humaine peut concevoir. Pour cette raison, on ne peut pas l'expliquer, il faut le voir. » L'histoire continue et devient toujours plus grande. Toujours plus vraie.

(Lettre signée)